IIIe Année — N° 106 10 Juillet 1910

L'Echo des Etudiants

Organe des Etudiants

Littérature Mondanités Sciences Spotrs

Absolument Indépendant

UNION ET SOLIDARITÉ PROFESSIONNELLES

Siège : 3, rue Ferdinand-Fabre

TÉLÉPHONE 2-07

Abonnements : 5 fr. — Le N° : 0 fr. 10

La S. G. D. A. C. L. P.

La Grève à Montpellier

Je viens de recevoir la lettre circulaire suivante et j'en suis resté, au premier abord, complètement ahuri.

« Monsieur,

« Considérant les dangers que va créer » pour les célibataires affectueux la pro- » mulgation prochaine de la loi autori- » sant la recherche de la paternité, nous » avons pensé qu'il serait utile de fonder » une œuvre ayant pour but de remédier » à ce déplorable état de choses.

» Cette œuvre existe dès maintenant. » La Société Générale Des Assurances » Contre La Paternité a été placée sous » le haut patronage de Messieurs Brieux, » de l'Académie Française, et Bérenger, » de la Ligue contre la licence publique. » Constituée au capital de 3.500.000 fr., » cette société a pour but de venir en aide » à ceux qu'une enquête indiscrète aura » reconnus responsables de la naissance » d'un citoyen français. Moyennant des » versements mensuels variant de 10 à » 100 francs, suivant l'âge de l'assuré, la » Société s'engage à élever entièrement » à ses frais les enfants de ses clients nés » en dehors de tout contrat de mariage » et cela jusqu'à ce que lesdits enfants » aient atteint leur majorié.

» Nous ne saurions trop, Monsieur, ap- » peler votre attention sur le but essen- » tiellement moralisateur de cette œuvre » qui vient tout dernièrement de rece- » voir l'approbation de M. le président » de la République de Saint-Marin et » d'être honorée d'une donation de Son » Altesse Suicidissime le prince de Mo- » naco.

» Veuillez agréer, M., etc »

Evidemment et pour peu qu'on prenne la peine d'y réfléchir, la S G. D. A. C. L. P. est une innovation des plus ingénieuses et je ne doute pas que, suivant en cela l'exemple de Son Altesse le Prince de Monaco, les pouvoirs publics ne lui accordent rapidement une subvention.

Je me demande par exemple avec anxiété sur quoi pourront être basés les bénéfices d'une pareille entreprise, car il est bien évident que, certains d'être débarrassés des inconvénients pécuniaires d'une paternité extra-légale, les clients de la S. G. D. A. C. L. P. vont s'en donner à cœur joie

Quelle avalanche de nouveau-nés ! et quelles dépenses pour la société ! Je présume qu'il sera nécessaire au bout de quelque temps de recruter des régiments entiers de nourrices. Mais aussi bien celles-ci, réunies en syndicat, pourront-elles faire à la S. G. D. A. C. L. P. des prix des gros.

* * *

Décidément c'est le jour des lettres. Parmi celles de mon courrier deux valent la peine de les citer.

MémoNum © montpellier3m

Un de mes lecteurs me propose pour donner satisfaction à la presse quotidienne déchaînée à propos de l'exécution de Liabeuf, de demander le transfert au Panthéon des cendres de cette intéressante victime et de dresser en son honneur un monument commémoratif sur la place de la Santé Voilà qui n'est pas mal, mais vous apprécierez comme il convient l'idée de ce correspondant inconnu qui signe : *un ingénieur de talent recalé à Centrale* et qui, pour éviter le retour de catastrophes comme celle du *Pluviose*, prétend qu'on devrait donner en guise d'uniforme aux équipages de nos sous-marins, un scaphandre qui les protégerait contre l'irruption de la mer dans leur coquille naufragée. La solution est élégante, mais il fallait y songer et je n'affirmerai pas que Christophe Colomb eut trouvé mieux.

***

Qu'on se rassure : la grève dont il s'agit ne menace en rien les intérêts vitaux de notre Clapas. Ce n'est qu'une toute petite grève, une grève particulière, une grève d'un genre spécial mais elle ne perd pour cela rien de son intérêt.

Voici en quelques mots toute l'affaire :

Les pensionnaires d'une des maisons les moins hermétiquement closes de la ville, furieuses de ce que leurs vacations n'étaient point suffisamment rémunérées ont levé l'étendard de la révolte et se sont échappées du bercail laissant dans le pétrin le plus noir leur... directrice impuissante à faire face aux demandes de ses clients. Je suis persuadé que les heureux qui assistèrent par hasard au cortège des protestataires ont du passer un bon moment. J'imagine aisément le tableau : Dans les vieilles rues du quartier de Saint-Roch, à minuit, il me semble entrevoir, cheveux au vent et les mains aux poches des tabliers, ces dames défilant dans la nuit sous la clarté falote des becs de gaz démocratiques. Elles s'en vont à la queue-le-leu, en hurlant leurs doléances sur l'air des lampions jusque vers les régions lointaines des quartiers conformes dans le but évident d'empêcher leurs consœurs de faire leur travail.

Il dut y avoir des rencontres romanesques avec la gent policière, des arrestations, des courses éperdues de Vénus pourchassées dans la nuit, à moins pourtant que quelques âmes socialisantes, imbues des principes de la vraie fraternité, n'aient offert l'hospitalité de leur demeure à ces malheureuses échappées du foyer matronel.

Jehan d'Arvelles.

MAISON DE LA CRÉOLE
Chaussures TOBIE JULLIAN
3, rue de la Loge et 1, rue Jacques-Cœur
MONTPELLIER
Spécialité d'articles chics pour MM. les Etudiants. — *Escompte 5 0/0 sur présentation de leur carte.*

Autour d'une faute de français

M. Haricot Vert s'abuse étrangement en cherchant — afin de vendre son invendable journal — à provoquer une polémique autour d'un incident qui l'a couvert de ridicule.

Ennemi de ces sottes discussions, nous avons fait preuve, depuis plusieurs semaines, d'une indulgence et d'une longanimité vraiment excessives dont nous avons été étrangement récompensés.

Malgré notre désir de ne pas assommer nos lecteurs avec des histoires qui ne les intéressent en rien, nous croyons nécessaire de les éclairer là-dessus et de présenter sous leur vrai jour des faits qui ont été littéralement travestis par l'insigne mauvaise foi de monsieur en question.

L' « Ouvreuse d'huitres » ayant relevé une phrase grotesque de M. Haricot Vert, celui-ci crut s'en tirer en insultant grossièrement notre collaboratrice et — proh pudor — en maintenant énergiquement son « quelqu'un plus », qu'il croyait naïvement être une expression française.

Seule, cette dernière prétention froissa l'Ouvreuse, qui lâcha ce cri du cœur : « Haricot vert est un sot ! »

Ce monsieur fut légitimement froissé par cette légitime épithète et, le lundi suivant, deux personnes se présentèrent à l'*Echo* pour demander le nom de l'auteur de l'article.

L'une de ces personnes donna son nom, mais *nous ignorons encore* et le nom de son compagnon et celui de Haricot Vert.

Comme dans une affaire d'honneur il est d'usage de commencer par dire qui on est et de la part de qui on vient, nous n'avions pas à nous déranger et nous attendimes que ces messieurs voulussent bien préciser le but de leur mission.

Ils revinrent le lundi suivant, mais *ne se présentèrent nullement comme des témoins.* Ils se contentèrent de nous demander — très courtoisement, d'ailleurs — une rectification, que nous leur accordâmes bien volontiers et qu'ils emportèrent pour la soumettre à leur ami.

Or, pendant que ceci se passait dans nos bureaux, M Haricot Vert, *au mépris de toutes les règles de l'honneur,* publiait dans son journal deux articles ineptes, pleins d'injures à notre adresse, alors que le moindre sentiment de dignité lui faisait un devoir de garder la réserve la plus absolue sur une affaire en cours.

Cette attitude inqualifiable nous laissa froid et, bien que chaque phrase de ses deux articles ne fût qu'un tissu de mensonges flagrants, nous voulûmes bien mettre ces grossièretés et ces insolences sur le compte d'un mouvement d'humeur, bien excusable chez un gamin qui tient à se donner des airs de matamore.

Nous étions prêts à insérer quand même la rectification demandée, mais *elle ne fut mise à la poste que le jeudi 23 juin à 14 heures* (2 heures de l'après-midi), de façon à ce qu'elle ne pût nous arriver que le soir à 6 heures, lorsque le journal serait complètement « bouclé. » En l'espèce, elle n'arriva que le lendemain, mais nous voulons être bons princes et la considérer comme reçue à l'heure où, normalement, elle aurait pu nous parvenir.

Malgré l'éloquence de ce procédé, nous nous préparions à faire droit, dans le numéro suivant, à la demande de M. Haricot Vert lorsque, le mercredi 29 (à temps cette fois), nous reçûmes une nouvelle rectification, conçue dans des termes inacceptables et nous donnant la preuve formelle de la mauvaise foi du personnage.

En effet, tandis que l'on reconnaissait, dans la missive accompagnant son laïus, que la lettre de ses amis était arrivée trop tard, il émettait la prétention de se faire adresser des excuses « pour le retard mis à insérer la présente rectification ».

Cette attitude inouïe leva nos derniers scrupules et comprenant enfin à quel genre de monsieur nous avions affaire, il fut décidé que nous n'insèrerions aucune rectification.

Nous voulons bien reconnaître cependant que M. Haricot Vert n'est pas un sot, puisqu'il a été assez prudent pour commettre toutes ces petites saletés derrière le voile de son mystérieux pseudonyme, mais il nous permettra de lui dire avec toute l'amabilité dont nous sommes capables qu'il est le type du parfait goujat.

L'Echo.

Il nous reste à présenter à M. Elie Cousin et à son compagnon inconnu nos plus sincères excuses pour les avoir involontairement exposés à être les représentants de M. Haricot Vert.

CAVEAU

Le plus talentueux de nos chansonniers montpelliérains nous a fait parvenir deux de ses nouvelles créations, que nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs.

LE LYCÉE DES FILLES

Le féminisme a fait son ch'min
Aussi chaque ville contient,
Afin d'enseigner le maintien
Comme en famille,
Une maison de tout repos,
Qui développe les cerveaux
Et rend l'âme et l'esprit plus beaux,
C'est l'lycée d'filles.

Maintenant, les d'moisell's sav'nt traiter
La chimi', l'électricité,
La physique, la densité
Et les torpilles ;
On leur apprend toutes les lois,
Ell's sav'nt aussi que chaque mois,
Il faut r'voir ses règles de trois,
Au lycée d'filles.

Les auteurs grecs et les latins
Les mœurs de nos pays lointains,
L'art de fair' grossir les lapins
Et les anguilles,
Remplissent vite leur cerveau.
Ell's sav'nt encor que le maqu'reau
Vit mieux sur l'bitum' que dans l'eau
Au lycée d'filles.

Construire un cône et même un tronc,
Prendre le centr' du cub,' du rond,
Tous ces problèmes pour ell's ne sont
Que peccadilles :
On leur apprend aussi l'piano,
Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do,
Ell's jouent même du zipholo,
Au lycée d'filles.

On leur enseigne le fleuret,
A tirer des coups... d'pistolet,
L'équitation, le bilboquet,
Le jeu de billes.
L'histoir' de France et cell' des saints,
On en fait des femmes médecins
Ou des marchandes de vaccins
Au lycée d'filles.

Ell's s'occup'nt de tous les travaux,
Travaux de plumes et de ciseaux,

MémoNum © montpellier3m

BERLITZ School of Languages
3, Plan du Palais, 3
MONTPELLIER

LANGUES VIVANTES

Par professeurs nationaux
Enseignement par la Méthode **BERLITZ**

On leur fait des cours spéciaux
Sur les aiguilles,
Car tout le monde, c'est certain,
Sait qu'on n'peut arriver à rien
Si on ne les enfile pas bien
Au lycée d'filles.

Puis, quand elles ont tout appris,
Qu'elles ont eu le premier prix,
Qu'elles sont très bien faites et puis,
Surtout gentilles,
On les place dans un' maison
Ou mieux encor dans un salon,
Au choix pour une position,
Au lycée d'filles.

Baedecker.

Nous publierons la semaine prochaine l'autre chanson : **Les Femmes à l'Institut**.

NOS DIPLOMÉS

Faculté des Sciences.

Certificat d'Etudes P. C. N.

Mme Kwiatkowsky ; Mlles Minsker, Choubersky, Perach, Berenstein, Douchersky.
MM. Bentkowsky, Boyer, Blanc, Bertho, Bourgoin, Bringer, Bardon, Blanavac, Brunel Balayé, Tisseyre, Nègre, Tarron, Imigrod, Albert, Wellmann, M. Olive, G. Olive, Mussakian, Motinsky, Passarini, Ornick, Clavel, Authier, Ichtermann.

CERTIFICATS D'ÉTUDES SUPÉRIEURES

Sciences physiques

Viala ; Mlle Ferrier.

Chimie générale

Mlle Chapelet B ; Coulouma A B ; Benoit B ; Lalauze ; Chaffiol ; Cabasson ; Laurens B ; Solier B ; Thibon ; Malet ; Molines.

Chimie physique

Pellet B ; Viala.

Calcul différentiel et intégral

Mazauric B ; Mlle Ferrier A B ; Granier A B ; Léon.

Mécanique rationnelle

Granier A B ; Léon ; Mattei ; Berge.

Astronomie

Mouriès ; Simoni.

Mathématiques générales

Benoit B ; Soupène B ; Payan A B ; Pons ; Tetaz ; Mlle Roziès.

Chimie appliquée

Laurent B ; Martin A B ; Coulouma A B ; Liron.

Physique

Alfred Leenhardt A B ; Jean Gustave ; P. Castelnau.

Faculté de Droit.

Doctorat juridique (2e examen). — Mauche, de Nucé, de Lamotte, Hugues, Dupuy.

Doctorat politique (1er examen). — Masfrand, Ampoulanges, Gervais, Meynadier, Auzenby, Tresfon, Cabanis, Meyrueis, Roger, Rouquette.

Doctorat politique (2e examen). — Bourguet, Laurès, Bousquet, Marcadier, Michelet, Philit, Surbezy, Blanc, Baretge, Mirepoix.

Thèses. — Plagnard T B ; Dupuy B ; Rouvière B ; Gras A B ; Soulage.

Faculté de Médecine.

2e *examen.* — Gardolin ; Marcel Guiraud, A B ; A. Maury, B ; Mlle Tcherniak, A B.

3e *examen* (2e partie). — Gony ; Ch. Rey A B ; Rolin A B.

4e *examen.* — Mme Davidow A B ; Mlle Bykzoff ; Mlle Matorina B ; Mlle Cabanis ; Daskaloff ; Gleizes B ; Jean d'Aiguillon A B ; Labuze ; Le Falher A B ; Manya A B ; Pilleboue ; Réclar B ; Teulon T B ; Uzan B ; G. Bertrand A B ; Chauvin T B ; Charbonnel ; Bobo ; Cambon.

5e *examen* (1re partie). — Dandrieu ; Mlle Domouchowsky ; Gaujoux B ; Jourdan T B ; Mansillon ; Margarot T B ; Popoff A B ; P. Rey A B ; Sappey T B ; Bonhomme ; Tuffery T B.

5e *examen* (2e partie). — Cambassédès A B ; Camoin B ; Fayot ; Bau ; Léon Blanc ; Gau ; Dandrieu.

Thèses. — Garnier B ; Tapie B ; Padovani A B ; Desperiès.

Faculté des Lettres

Licence ès-lettres (philosophie)

Ner B ; Flandrin A B ; Sempé.
Nouveau régime : Antoni A B ; Carias ; Leyreloup ; Mme Pascal.
Ancien régime : Etchegaray ; Pegières ; Poujol.

Réveil Louis XV

Oh ! la voix des notes qu'égrène
Le réveil ancien, doucement.
Voix mystérieuse, lointaine
Comme une musique d'antan.

Je dors... Seule, mon âme veille,
Et mon âme, en la nuit, perçoit
Une chanson qui l'émerveille,
Si loin... oh ! là-bas, tout là-bas !...

Oui, je dors, et je crois t'entendre
Rythme berceur, tout alangui,
Appel mélancolique et tendre,
Echo voilé de l'infini.

L'aube blanche apparaît, frileuse,
Et, par degrés, de crescendo,
La voix de rêve, ensorceleuse,
La voix se tait. Do... fa... la... do...

Pierre Liber

LES FÊTES A SOMMIÈRES

Grand succès pour la journée de dimanche dernier. Les organisateurs avaient bien fait les choses et les étrangers, venus bien nombreux, ont pu passer une agréable journée. Retraite aux flambeaux et bal le samedi, danse des Treilles le dimanche, puis mille et une choses amusantes ont donné à tous la gaieté et à Sommières une animation de grands jours. Malheureusement, quelques invités officiels ont fait défaut et l'attraction principale, moins bien rendue qu'elle n'aurait dû l'être par la faute non des organisateurs, mais de... Mais, pourquoi le dire Y a-t-il des roses sans épines ...

Félicitations générales, mais particulières à M. Fermaut, le président, qui avait su si bien organiser les fêtes et qui nous a réservé un accueil sympathique.

Heure Diurne Première

L'heure s'en va, furtive, entre les roseaux bleus,
Et le matin la cueille au sortir des étangs,
Baignée en la vapeur qu'emportent les autans,
O gaze où se voila maint gnome fabuleux.

Un pan subsiste encor, qu'un geste frauduleux
Fait glisser lentement sur les rameaux flottants ;
Dernier rêve nocturne appesanti longtemps,
Dont la trace demeure au fond des cœurs frileux.

Les chants silencieux de la nuit vont se taire,
Et, rayonnant d'orgueil, le soleil viendra clore
La fleur des pensers longs, amante du mystère...

Tout seul agenouillé sur le seuil de l'aurore,
Parmi l'herbe qui pousse en un soyeux gazon,
Je veux redire aux cieux la mystique oraison.

Heure Crépusculaire

Le ciel irradié d'une splendeur sonore
Epanche à notre entour sa note violette
Aux diaprures d'argent et de pourpre qu'ignore
Le jour si monotone en sa riche toilette.

En l'azur se construit maint écueil dont l'aurore
Se fronce en peu d'instants d'une sombre voilette,
Et le ciel tente en vain de prolonger encore
La symphonie ardente où se meut sa palette...

Et la nuit sur nos fronts vient poser lentement
Son grand dôme serein que chantent les crapauds
Avec leur guttural et sourd croassement.

Rayonnant cependant d'indicibles repos,
La lune vient mêler sa bleuâtre lumière,
A la faible lueur qui s'endort sur la terre...

En un troublant baiser dont se parfume l'heure
Et dont se grise aussi notre âme qu'il effleure.

Stanfred-Hadjers.

VISION

A la mémoire de Jules TELLIER.

Les rais d'or du soleil, silencieux, s'allongent,
Et s'étirent parmi les sables poudroyants ;
Une oasis peuplée de palmiers ondoyants
Est assoupie dans le désert, telle qu'en songe
La barque de mes rêves purs et flamboyants ;

De l'or partout, de l'or sur les montagnes nues,
Sur les rocs durs, sur les arbres et sur les flots,
De l'or humide avec des parfums lourds et chauds,
Comme des marais verts troublés par la venue
Des éléphants, le soir, attirés par les eaux ;

Soleil reptile d'or, lumineuse panthère,
Barde des grands amours, prince des créations,
Sous les feux alourdis de tes graves rayons,
C'est la force des corps meurtris que je vénère...
Et j'envie le sommeil paisible des lions !

E. G.

TRISTESSE

A une enfant volage....

Si vous pleurez, je vais pleurer aussi,
Car tel est mon cher souci
Que j'ai toujours peur du méchant oiseau noir
Que nous vîmes planer, effrayant, l'autre soir,
Dans la brume ;

Et je songe à la triste morte ULALUME,
En vous voyant errer,
A l'ombre de vos cheveux noirs,
Comme entre deux rangées de cyprès,
Alerte, vive, élégamment vêtue,
La nuit, devant les magasins de la Grand'Rue.

Alban.

MémoNum © montpellier3m

Dans l'Intimité

Une fête tout intime réunissait dimanche dernier, à deux heures, les membres de la « Société de culture physique » à l'*Ecole d'Agriculture*. Il s'agissait de procéder à la distribution des récompenses obtenues lors du Championnat de juin. Le camarade Robin, président des élèves, avait bien voulu accepter la présidence de la réunion.

Dans une allocution brève, mais sentie, le camarade Robert, président de la Société, fait ressortir les avantages des sports au point de vue physique et moral ; il termine en formulant la pensée très positive « qu'un bon sportsman doit faire un rude agriculteur. »

La parole est à Robin. Je ne puis résister au désir de reproduire ici son laïus si remarquable. Les bravos et les applaudissements qui soulignèrent certains passages particulièrement lui prouvèrent que la communion d'idées et d'aspirations entre lui et nous était des plus étroites :

L'usage a consacré que le Président de toute réunion, quelle qu'elle soit, charme son auditoire par son éloquence et, pendant de longs instants, le retienne captif par l'art de sa parole.

Généralement aussi ce discours est une corvée pour celui qui le fait et plus encore pour ceux qui l'écoutent. Ce sera le cas aujourd'hui tout au moins en ce qui vous concerne, car pour moi, c'est avec plaisir que j'ai accepté la présidence de cette réunion amicale. Je remercie donc tout d'abord le comité de la culture physique de l'honneur qu'il me témoigne. J'ai accepté avec d'autant plus de plaisir, que j'estime qu'une telle société répond à un besoin réel dans nos institutions scolaires modernes.

L'Angleterre, nation que nous considérons comme éminemment pratique, nous a devancés dans cette voie et, à côté de son enseignement universitaire, l'éducation physique possède une place prépondérante. Savez-vous ce qu'un père de famille demande au directeur d'une école anglaise avant d'y mettre ses enfants ? « Quels sont les matches de football que l'école a gagnés ? Quelle place faites-vous dans vos études à l'éducation physique ? Quels sont les sports que pratiquent vos élèves ? »

En Allemagne, les sports ont un autre but ; la concentration de l'activité des individus vers l'organisation militaire, pour être en mesure de rééditer peut-être la phrase célèbre de Bismarck : « La force prime le droit » et justifier l'adage latin : *Si vis pacem, para bellum.*

En France, notre belle nation qui, à l'heure présente, tourne ses idées vers un but plus pacifique, l'éducation physique, comporte un idéal plus élevé : développer l'individu uniquement pour lui faire acquérir la beauté que donnent la souplesse, l'adresse et la force dans toutes les classes de la société : à l'école primaire, dans les universités, au régiment comme dans la vie civile ; des sociétés de sports s'organisent, des concours se créent ; l'autorité, la presse (dont je remarque la présence ici avec grand plaisir), encouragent ces institutions, qui ne peuvent que tendre de plus en plus vers l'apogée.

Ici même, à notre École d'Agriculture, une institution régulière manquait à ce point de vue. La Culture Physique a comblé cette lacune. C'est très heureux car dans l'agriculture peut-être plus que dans toute autre profession, il faut faire preuve d'une résistance physique suffisante pour mener à bien la tâche que l'on s'impose, et il faut à l'agriculteur une endurance et une force nécessaires pour obtenir d'heureux résultats de la terre qu'ils fécondent.

De plus, toute société développe parmi ses membres une solidarité, une union, une camaraderie si nécessaires dans la vie. Les concours, les fêtes, les réunions sont autant de biens qui unissent d'une façon plus absolue encore, l'œuvre à ses adhérents.

Il faut espérer que dans un avenir plus ou moins rapproché, une entente subsistera entre les diverses sociétés de notre École, et que, de cette entente, surgira une fusion : une seule société nous groupant tous sous ses emblèmes, dans un même sentiment de camaraderie et de solidarité.

Quoi qu'il en soit, je ne crois pas que dans l'état actuel il soit nécessaire de souhaiter à la Société des succès toujours grandissants pour les années futures. Si toutefois mon souhait peut lui porter bonheur, je m'écrierai bien fort et du fond du cœur, sachant trouver au fond des vôtres un écho de mes paroles : Honneur à la « Culture Physique » ! Honneur et prospérité !

André Paquier, le si dévoué collaborateur sportif de l'*Echo*, secrétaire de la Société, lit ensuite les résultats du Championnat.

RÉSULTATS DU CHAMPIONNAT

100 *mètres.* — LINOL, 11 secondes 2/5.

800 *mètres.* — 1, R. BONNEAU, 2 min. 13". — 2. RIORY, 2 m. 18".

Lancement du poids. — 1, RIORY (bras droit, 8 m 45 ; bras gauche, 7 m. 05) — 2. BEAUBEAU (bras droit, 8 m. 25 ; bras gauche, 7 m. 00)

Gymnastique — 1. LINOL (19,85 sur 20). — 2. RIORY (19,25). — 3. A. BONNEAU (17,12).

Saut à la perche. — R. BONNEAU, 1 m. 90.

Saut en hauteur. — BEAUBEAU, 1 m. 60.

Saut en longueur. — LINOL, 5 m. 25.

Natation (100 mètres). — 1, DUPONT, en 1 min. 30". — 2, MELOX, en 1 min. 35".

Tir à la carabine (12 mètres). — 1, KRAUS, 26 points. — 2, RESSENCOURT, 25 points. — 3. VINCENT, 24 points.

Tir au pistolet (12 mètres). — 1 ex-œquo, LOUIS, VINCENT, 12 points. — 3, DRAGON, 10 points.

Concours de boules. — 1. Équipe BEAUBEAU-IMBERT, 21 points. — 2. Équipe PÉRIDIER-LOUIS, 11 points.

Le camarade Robin procède à l'attribution des prix.

PRIX

Linol. — Médaille de vermeil Gallia.

Riory. — Médaille d'argent Gallia.

Beaubeau. — Médaille de bronze argenté Gallia.

R. Bonneau. — Médaille de bronze Courses.

A. Bonneau. — Médaille de bronze Gymnastique

R. Bonnet. — Breloque bronze argenté.

Dupont. — Médaille du *Matin*.

Melox — Breloque bronze argenté Natation.

Kraus. — Encrier (offert par M. le maire de Montpellier).

Ressencourt. — Coffret à timbres-poste (offert par le camarade Robin).

Vincent. — Médaille bronze argenté Gallia.

Louis. — Revolver (offert par M. Roussel).

Drajon. — Breloque (offerte par la Maison Tunmer).

Première équipe boules. — Médaille bronze argenté et un volume (offerts par le *Petit Journal*).

Deuxième équipe boules. — Flacon de parfum (offert par M. Granié) et un rasoir de sûreté (offert par le camarade Cambon).

Je me fais ici, dès à présent, au nom de mes camarades, l'interprète de leurs remerciments envers les deux journaux parisiens pour leur offre si gracieuse, et je prie MM. Roussel et Granié d'accepter la plus vive assurance de la sincère reconnaissance des « Agris. »

Le camarade Paquier, après le laïus définitif, nous servit un Frontignan capiteux pour clôturer dignement la fête.

L'heure des toasts et des chants arriva. Les camarades Bayrou, Vincent, Kraus et Girard nous tinrent, de trop courts instants, à notre gré, sous le charme de leur voix.

On but à la presse étudiante, représentée par le camarade Rocher, de l'*Echo*, qui y alla de son petit laïus, et l'on se sépara aux cris mille fois répétés de : Vive la Culture Physique ! Vivent les Etudiants ! Vive l'*Echo* !

Paul l'Agri.

Je Chante mon Amour...

ODELETTE LIBRE

A **Firmin Granié**, poète, respectueusement.

Vous avez du soir dans les yeux,
vous avez du soir sur les mains,
et les blessures jumelles de vos seins
laissent, goutte à goutte, couler, sur la mousse
de l'odieuse vie,
l'inexprimable poésie
de votre âme douce,
qui rêve le calice amer
(par les soirs clairs
où le regard s'étend librement sur la mer)
des songes douloureux.

Vous avez du soir sur les lèvres,
et dans les cheveux,
dans vos profonds cheveux
— profonds comme des pensées,
déifiées —
qui s'enténèbrent
vaguement, vaguement,
au triste et doux frémissement
de mes baisers silencieux sur votre lèvre.

Si le soir calme berce
votre langueur d'épousée,
et si le plaisir rapide et frivole traverse
votre couche radieuse d'hyménée,
aimez-moi avec le mystère
des amants qui loin de la terre,
— sans se voir, sans s'entendre,
dans le soir
et dans la nuit sereine
où la lune glisse sur de la cendre —
résument leur ardeur solitaire
et jamais troublée par les chardons du malheur,
et tristes, parce que bercés dans une molle ouate
[de douceur,
vivent dans le désir inexprimable et tendre,
dans le désir serein de joindre leur bonheur,
comme les fleuves noirs et bleus des nuits de
[cendre,
comme les fleuves noirs des soirées de novembre
mêlent leurs cœurs silencieux avec des pleurs !

Et si vous avez des songes douloureux,
cloués sur votre âme douce,
et si le sang de vos seins
coule, goutte à goutte,
tout le long de vos reins,
sur la mousse
obscure, inique, de la vie...
Si vous avez du soir dans les yeux
Et sur la douceur mièvre
De vos charmantes lèvres ;

Si le soir saigne sur vos mains et sur l'or
Rutilant de vos cheveux ;

Si le soir calme berce
Votre langueur perverse
De docile épousée,
O mon aimée...

Alors !

J'adorerai toujours dans la nature amie,
J'adorerai toujours la subtile harmonie
Et la couleur exquise et la bleue symphonie
Du soir se déroulant en nappes de cristal,
Dans vos yeux où je sens renaître tout mon mal.
Dans vos yeux où j'entends vibrer l'Amour
[fatal !

Alban.

MémoNum © montpellier3m

Le Trio Classique

SCÈNE VIII *(suite)*

LE MARI

Comment ?

L'AMANT

Très bien.

LE MARI

Où l'avez-vous rencontré ?

L'AMANT

L'occasion ?

LE MARI

Le concierge.

L'AMANT

Dans sa loge. (*triomphant*) Quoi de plus naturel ?

LE MARI

Et qu'alliez-vous faire dans sa loge ?

L'AMANT

Dans sa loge ?

LE MARI

Qu'alliez-vous y faire ?

L'AMANT

Lui demander...

LE MARI

Quoi ?

L'AMANT

Pardon.

LE MARI

Pardon de quoi ?

L'AMANT

De rien.

LE MARI

De rien ?

L'AMANT

De peu de chose.

LE MARI

De quoi ?

L'AMANT

De quoi demande-t-on pardon ? D'avoir bousculé quelqu'un ou de lui avoir marché sur les pieds... D'avoir écrasé son chien... (*Vivement*) C'est ça. J'avais écrasé son chien.

LE MARI

Le chien de la concierge ?

L'AMANT

Du concierge. (*Avec mépris*) La concierge, je ne la connais point... Je l'ai écrasé en automobile.

LE MARI

La concierge ?

L'AMANT

Le chien !

LE MARI

Vous aviez donc une automobile ?

L'AMANT

Non. Mais le concierge n'avait pas de chien.

LE MARI

Alors, comment avez-vous pu l'écraser ?

L'AMANT

On m'avait prêté l'automobile.

LE MARI

Mais puisque le concierge n'avait pas de chien !

L'AMANT

On lui en avait prêté un.

LE MARI

Et vous l'avez écrasé ?

L'AMANT

Oui. Le concierge ne m'en a pas voulu. Nous avons causé. Ç'a été le commencement de nos relations. Je me suis pris pour lui de la plus vive sympathie, et je m'en suis fait aimer. J'ai obtenu d'un de mes amis, qui a un appartement dans la maison, qu'il me le prêtât.

LE MARI

Qu'il vous prêtât le concierge ?

L'AMANT

Non. L'appartement.

LE MARI

Et l'automobile ?

L'AMANT

Je l'ai vendue.

LE MARI

Mais puisqu'elle n'était pas à vous !

L'AMANT

Je l'ai achetée ensuite.

LE MARI

Après l'avoir vendue ?

L'AMANT

Après avoir écrasé le chien.

LE MARI, *avec doute, hochant la tête.*

Vous expliquez tout...

L'AMANT, *interrompant, triomphant.*

Vous voyez. Tout s'explique.

LE MARI

Qu'est-ce qui s'explique ?

L'AMANT, *qui a oublié ce qu'il veut prouver.*

Tout. Et rien.

LE MARI

Le concierge...

L'AMANT

Ah ! oui. Le concierge, voilà. Nos relations s'expliquent... et je viens assez souvent ici, l'après-midi, de 4 à 6. Cette heure convient au concierge, parce qu'il n'y passe pas de courriers. Il veut bien monter me tenir compagnie. Nous fumons un cigare ensemble, quelquefois deux... Un jour, nous en avons fumé trois, et deux cigarettes, qui à la vérité, étaient de tabac blond... Nous mangeons quelques gâteaux secs trempés dans du Malaga, et nous causons. Il me met au courant de bien de petites choses, et quand je les répète devant mes amis, je passe pour spirituel. Je connais un tas de potins curieux. Il est très fin, très lettré. Il a sur tous sujets des aperçus d'une originalité savoureuse... A six heures, nous nous embrassons. Il descend, à cause du facteur. Et je m'en vais, avec un peu de regret. Je reviens le surlendemain. Voilà... Il faut bien que jeunesse se passe...

LE MARI, *après un temps, impartial*

Monsieur, je vous ai écouté attentivement. Dans le récit que vous venez de me faire, il m'a semblé remarquer plusieurs contradictions. A vous parler avec franchise, je crois que vous n'avez pas dit la vérité.

L'AMANT

Monsieur !

LE MARI

Une chose surtout me frappe.

L'AMANT

Laquelle ?

LE MARI

Vous avez répondu à toutes mes questions...

L'AMANT, *ravi.*

N'est-ce pas ?

LE MARI

Et vous ne m'avez même pas demandé de quel droit je vous les posais, ces questions.

L'AMANT, *troublé, puis se remettant*

C'est ici que je vous attendais. (*De très haut*) De quel droit, s'il vous plaît... ?

LE MARI

Brisons là, Monsieur. Je ne suis pas un de ces maris qui joignent l'odieux au grotesque...

L'AMANT

Combien je vous en félicite !

LE MARI

Et lavent dans le sang...

L'AMANT

Le sang ne lave pas.

LE MARI

Je ne suis pas venu chargé de pistolets.

L'AMANT, *changeant de ton, insolent*

Vous n'avez pas de pistolets ? Sortez, monsieur.

LE MARI, *exhibant un revolver.*

Mais j'ai un revolver !

L'AMANT, *terrifié, ne sachant que dire, disant n'importe quoi.*

Asseyez-vous !... L'appartement est petit, mais il est commode. D'ailleurs, sur les trois rues, il a... (*vivement*) une seule entrée. Voici la porte du cabinet de toilette... (*il se rappelle qu'il y a la femme et brusquement*), porte qui est sans issue... Cette fenêtre donne sur la rue Monge..., ainsi nommée parce... qu'elle s'appelle rue Monge. Elle pourrait donner sur la rue du Cardinal-Lemoine, ainsi nommée parce que rue des Boulangers on élevait secrètement des bâtards royaux... Plus loin, la Halle aux vins, où se trouvent des animaux de tous les pays et de tous les temps, et l'Odéon, qu'il ne faut pas confondre avec l'École polytechnique... (*Comme à ce moment, le mari regarde malgré soi par la fenêtre, l'amant, en profitant, se précipite avec la vitesse de l'ouragan vers la porte du premier plan, qu'il referme à clef derrière lui.*)

Vanême.

(*A suivre*).

Les Agrégés se désagrègent

A *l'agrégé*, s'il n'est pas mort
Encor !

Sur l'air de **Cadet Rousselle**.

Plus d'concours pour l'agrégation?
Nous voilà remplis d'émotion !
C'est tout c'qu'il me faut pour vos colonn's.
C'est plus fort qu'l'histoir' de Magu'lon' !
—(N'en déplaise à Monsieur Jabrège !) —
« Nos agrégés se désagrègent !
On n'nomm'ra plus, ma foi,
Que ceux qui s'ront heureux en choix !

De mon temps (dit en vieux françois),
C'est des louanges que *valoit*
Cette bonn'chaire d'accouch'ment !
On y cas'ra, dorénavant
Ceux qui sortent du sein d'leur mère,
Mal fichus d'carcasses et d'viscères.
Ces gens-là, savez-vous,
En fait d'fauss's couch's, en sav'nt plus [qu'nous.
Seront nommés, également,
Après tout ce chambardement
(je ne l'dis pas en volapuck,
Mais je crois qu'çà s'ra le vrai *truc*).
Pour la chaire ophtalmologique
(La chose est vraiment très pratique),
Ceux qui — y a pas de mal —
Opèr'nt *à l'œil* chez Coufinhal (1).

On nomm'ra, pour les vénériens,
Ceux qui font quint' quatorze et l'point,
(C'est pas de leur faute), au piquet,
Ou, comme Jean L... au bilboquet.
Ou ceux qui, ayant l'vé la... tête,
Lèv'nt le pied de chez leur conquête !
Pourquoi ? Sachez-le bien,
Parc'que, pour eux, *lever n'est rien !* (2)

Pour les fièvreux, y a pas d'erreur,
Faut choisir, parmi vos lecteurs,
Celui qui s'échauff' tout de go,
Dans l'impatienc' de lir' l'*Echo !*

(1) Quelle bonne soupe au fromage en perspective, lors de mon prochain passrge à Montpellier !

(2) Idiotie pour la richesse des rimes. On fait ce qu'on peut !

MémoNum © montpellier3m

Pour les fous, il faut que l'on mette
L'un gras, l'autr', comme une allumette :
Ils s'ront, — sinon timbrés —
Tout au moins « déséquilibrés ».

Nous connaissons les vieux barbeurs,
Les « rasoirs » et les emprunteurs ;
Croit-on qu'ils n'serviront à rien ?
Mais si : pour être chirurgien !
Et bien — je le dis avec morgue —
Qu'on n'connaiss' pas le « *Maîtr' de Forgues* »
Seront nommés ainsi
Ceux qui rasent et ceux qui scient.

Et cœtera... Et quand, enfin,
Tout l'mond' s'ra content, c'est certain,
Avant qu'il n'aille au Panthéon,
On casera, sans restriction,
Comme agrégé dans la Sorbonne,
(Car comm' chanson il les... sort bonnes !) (1).
— Je parie un million —
Le .....

Dr Marcel Obillon.

(1) Aïe.....

Le Monument Rabelais

Le jury qui désignera l'artiste chargé de l'exécution du monument Rabelais se réunira le samedi 9 juillet à 2 h. 1/2 au Pavillon populaire. Les maquettes y seront exposées les *jeudi* et *vendredi* prochains.

L'entrée est publique et gratuite, sans carte spéciale d'invitation, l'après midi seulement.

MON MIDI

A Max Erith, très amicalement.

Sous les brillants rayons d'une lune sans voiles,
Qui reflète au sol brûlant ses tons d'or verdi,
Dans un azur profond tout constellé d'étoiles,
J'ai revu le ciel du Midi.

J'ai revu la plage sans fin qui s'environne
Des plus vaporeuses moiteurs.
J'ai senti sur mon front, près du flot qui frisonne
Passer d'odorantes senteurs.

J'ai revu les étangs, étangs des eaux saumâtres,
Frôlées par l'hirondelle au vol.
J'ai marché longuement sur des grèves verdâtres
Enfonçant mes pieds dans le sol.

J'ai retrouvé plus loin, dans la plaine, irisée
Par des rayons mystérieux,
Des brins d'herbe, où perlaient des gouttes de rosée,
« Pleurs d'or au bord de cils ombreux ».

Puis de vastes coteaux, vrais damiers de verdure,
Dominés de ceps vigoureux
M'ont fait resouvenir l'œuvre, dont la nature
Privilégia nos aïeux.

Et quand, au point du jour, se leva le soleil,
Nimbé de vapeurs roses et bleues,
J'étais sur la garrigue. Au loin, sonnait l'éveil ;
Les grillons chantaient dans leurs cieux.

Paul l'Agri.

Mme J. MARTIN, dactylographe : Travaux de copie. 1, rue Maguelone, MONTPELLIER

Sac aux Bourdes

Et moi aussi, j'ai mes petites bourdes ! Ces sacrés linotypistes m'ont fait dire, dans le dernier numéro de l'*Echo*, que la Sorbonne avait été fondée en 1852. Tous mes lecteurs auront lu « 1258 ».

Comment je me documentai sur la Planète Saturne

(Suite)

V

Le grand jour arriva ; tout était prêt : le déflagrateur dirigeait sa cheminée vers le ciel, à travers un fente du plafond, et le fauteuil dirigeable reposait sur l'orifice.

Ainsi, c'en était fait ! dans quelques instants, mon cher Dixon allait partir ; il quitterait pour toujours peut-être la terre sur laquelle il n'avait pas cessé de vivre jusqu'à présent !

Au dehors, le ciel était gris, et si je retins ce détail, c'est que nous avons craint un moment qu'il ne pleuve et que les gouttes d'eau tombant dans le déflagrateur, ne viennent apporter un trouble à son fonctionnement : mais, à part cette observation météorologique, j'étais absolument indifférent à ce qui nous entourait. Rien ne m'intéressait que celui qui partait, ce cher ami, qui vécut avec moi de si agréables moments ; je m'étais attaché à lui comme s'il eût été mon frère, et je l'embrassai avec effusion, en lui souhaitant un heureux voyage.

Calme et courageux, Dixon revêtit sa cuirasse, son casque et ses genouillères d'acier, puis il s'assit sur le fauteuil ; je l'attachai sur son siège avec les courroies, et, l'embrassant une dernière fois, je descendis le long de la cheminée pour mettre la machine en mouvement.

Le moteur à gazotine éructait dans son coin et la dynamo ronflait comme une toupie d'Allemagne.

Je vérifiai les contacts, contrôlai les appareils de mesure, et jetant à Dixon un adieu définitif, j'abaissai le levier de mise en marche.

Il y eut un éclair avec un crépitement d'étincelles dans la sphère de cuivre. Pendant un court instant j'observai les accumulateurs, qui répandaient une douce fluorescence bleue, et quand je jetai les yeux sur l'orifice du plafond, j'entrevis le ciel, où couraient les nuées emportées par le vent : Dixon avait disparu.

VI

Il y avait bien longtemps que Dixon était parti ; des mois avaient passé, l'hiver était là. Depuis plusieurs jours déjà, il gelait à pierre fendre, et le ruisseau n'était plus qu'une piste polie, où les gamins du village s'exerçaient à de vertigineuses glissades.

Assis au coin du feu, devant mes livres, j'entendais monter jusqu'à moi leurs cris joyeux et le cliquetis de leurs sabots sur la glace ; je m'accoudais alors derrière la fenêtre close, le nez contre les vitres, pour contempler leurs jeux, mais la rivière était en contrebas, et je ne voyais que les hautes branches des saules dépouillés. Dans mon petit jardinet, tout était morne ; les arbres, sans feuilles, les groseillers squelettiques et la terre, qu'on devinait dure comme des cailloux, donnaient une impression de tristesse désolée. Parfois, pourtant, il neigeait : pendant des heures entières, le jardin disparaissait derrière un rideau d'ouate en flocons, et lorsque le soleil se montrait, c'était une végétation magique, une floraison de diamants, et les groseillers mûrissaient des perles. Bien souvent je restai là, derrière la fenêtre, l'esprit perdu et les yeux fixes, ne voyant rien, tandis que sur la vitre le gel semait un gazon de fougères de cristal.

Parfois, lorsque le temps était propice, enveloppé d'un lourd manteau de laine, j'allai courir la campagne désolée : c'était partout un silence de mort, que troublaient seuls quelques cris d'oiseaux et, de-ci, de-là, le bruit sourd d'un paquet de neige tombant d'une branche sur le sol. Je suivais généralement un petit chemin d'exploitation qui longeait les crêtes dominant la vallée et, sur la droite, à flanc de coteau, j'apercevais le village endormi sous ses toits de neige, avec çà et là quelques minces filets de fumée bleue. De temps en temps, des cris partaient de la maison d'école ; un coq dévergondé déchirait l'air de son chant érotique, et le carillon du clocher saluait les heures et les demies aux sons d'un air dont il manquait plusieurs notes.

Je faisais ainsi, à grands pas, le tour du village par les hauteurs, et prenant un raccourci vers une ferme dont le fumier souillait la neige, j'arrivais devant la demeure de Dixon. Là, tout était silencieux ; les oiseaux rares étaient à l'abri du froid ; de petits capuchons de paille abritaient les plantes, et le cocher vivait seul avec sa femme, attendant le retour de son maître.

(*A suivre.*)

P. Trolett.

BRISE DE MAI

Par les soirs attiédis de mai bleu, très légère,
Une brise descend des marronniers en fleurs,
Sa caresse frôleuse est douce aux pauvres cœurs,
Aux tristes fronts courbés sous un faix de misère.
Brise, sois douce à tous, même aux déshérités,
Sois douce à ceux dont l'âme chante, épanouie,
A ceux dont les vingt ans sont une fleur de vie,
A ceux qui vont s'unir, à ceux qui sont aimés.
Brise du soir, ta voix lointaine est un murmure.
Là-bas, la cloche vibre encore dans les airs,
Vierge ! nous te prions. Donne-nous des soirs clairs,
Des regards droits, des cœurs d'enfants, une âme pure...

Pierre Liber.

Choses & Autres

Dans ses meubles — Grâce aux droits d'auteur gagnés par la publication de ses intéressants mémoires, notre odorante collaboratrice P. Towne va s'établir dans ses meubles dans un magnifique logis de la rue du Pont-Juvénal.

Elle offrira le thé à tous les étudiants qui voudront bien lui rendre visite.

Au Jardin des Plantes. — Aperçu la Veuve Joyeuse en galante compagnie dans une allée des plus mystérieuses.

Nous savions qu'elle n'était pas inconsolable, mais de là à... (mettons flirter) avec un fort bel homme près du tombeau de Narcisse... Brr !

Chichourle se promène en ce moment avec le plus laid cabot de sapeurs qu'on ait jamais vu.

Décidément, la belle courtisane a abandonné la musique, mais a gardé son goût pour les horreurs. Après Museau-de-Porc, voici le tour de Gueulafreux.

Prétentions. — La Douairière des trois bien aimées des Don Juan du Lycée de filles passait, mardi, sur l'Esplanade, lorsqu'elle dit à un de ses adorateurs : « Oh ! le baccalauréat, ce n'est rien ! »

Cette belle enfant voudrait-elle faire croire qu'elle a passé sans difficulté son bachot, alors qu'elle n'a peut-être même pas son certificat d'études primaires, bien qu'elle cherche à se faire passer pour une « peuçeunœud ».

Objets perdus. — Mardi soir, à 6 h. 45, dans la Grand'Rue, Margot-Œil-de-Chèvre a laissé choir son innocence.

Elle n'a pu la ramasser, gênée qu'elle était par l'espèce de jupon blanc qu'elle exhibe depuis quelques jours.

Réclamer ladite innocence chez le beau Gaston, dit Le Frisé de l'Esplanade.

Coups et blessures. — Il paraît que le jeune sportsman Tihy serait poursuivi, sur l'ordre du Parquet, pour avoir, à Cette, brisé le bras d'un jeune enfant.

Cependant ledit moutard étant en stuc notre ami bénéficiera peut-être de la loi de sursis.

MémoNum © montpellier3m

MAISON
DU GRAND St ROCH
17, Rue Saint-Guilhem. — MONTPELLIER
Nos Vêtements sur Mesure ou tout Faits
SONT VITE RECONNUS
à leur Elégance et à leur Cachet
GRAND TAILLEUR ✻ Réduction à MM. les Étudiants
Les Vêtements pour TOUS SPORTS
SONT CHEZ NOUS L'OBJET DE SOINS PARTICULIERS

Ecole Supérieure de Commerce

EXAMENS DE SORTIE DE 1910

Diplôme supérieur

Cadoux Gustave, de Montpellier ; Castan Maurice, de Montpellier ; Charrier Robert, de Nimes ; Christol Roger, de Montpellier ; Collot Emile, de Magalas ; Diffre Jean, de Montpellier ; Fournier Laurent, Fournier Michel, de Saint-Estève ; Fraissinet Raoul, de Saint-Jean-de-Valériscle ; Ginoulhac Pierre, de Béziers ; Massol Clément, de Montpellier ; Moussie Pierre, de Montpellier ; Nègre Jack, de Nimes ; Pech Pierre, de Béziers ; Rouger André, de Montpellier ; Souchon Gilbert, de Cette ; Villa Jean, de Montpellier.

Certificat

Fautrier Raoul, de Castries ; Fayet Raymond, de Montpellier ; Jouillié Edmond, de Montpellier ; Mabelly Lévy, de Montpellier ; Tribes René, de Trescols.

ATHÉNÉE
Ouverture en Septembre
Les meilleurs Films de GAUMONT
SPECTACLE SENSATIONNEL & VARIÉ

Maisons Recommandées

(1 franc la ligne et par mois.)

Papeterie - Imprimerie - Lithographie Robert Sijas (2, place de la Préfecture). — Fournisseur des Facultés de droit, sciences et lettres, etc. Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. Cartes de visite. Bonification spéciale à MM. les Etudiants.

BARON, 22, *Grand'Rue* (Ancienne Maison Allègre). — Parapluies, Ombrelles, Cannes haute nouveauté. — Spécialité de bijoux espagnols d'Eibar, provenance garantie. Tous les prix sont marqués en chiffres connus. — Maison de confiance spécialement recommandée à Messieurs les Etudiants.

GRAND CASINO GRANIER
PALAVAS (Rive droite)
Tous les jours *Concerts Symphoniques*
Sous la direction de M. JUSTAMAND
De 4 à 6 heures et de 8 à 9 heures du soir

THÉATRE DU CASINO
Tous les jours
REPRÉSENTATIONS THÉATRALES
Opérettes, Comédie, Vaudeville, Tournées parisiennes

MONTPELLIER-AUTOMOBILE
56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5
VOITURES DE TOUTES MARQUES
CYCLES TERROT & SAVING
PRIX SPÉCIAUX POUR MM LES ETUDIANTS

Maison de Tailleurs de premier Ordre
DEWACHTER
Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Printemps-Été
Réduction 5 % à MM. les Étudiants
Grand'Rue, 19, 21 - MONTPELLIER

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

GRAND

Restaurant Oriental

CLUZEL

Propriétaire

2, Rue des Etuves
et Place de la Comédie

Spécialement recommandé à MM. les Etudiants.

ÉTUDIANTS !

Pour vos Banquets
et Réunions d'amis,
Pour vos dîners de Thèse

Allez tous à Palavas, au GRAND-HOTEL

CHEZ **SAINT-MICHEL**

Téléphone Établissement ouvert toute l'année Téléphone

A l'Ambulance Française

26, Boul. Jeu-de-Paume
Angle de la Rue Jeu-de-Paume
MONTPELLIER

Instruments de Chirurgie
Spécialité d'Installations complètes
pour Messieurs les Docteurs
AU COMPTANT OU A CRÉDIT
DEMANDER LES CONDITIONS

Grande Photographie

LÉON CHATIN

Ex-opérateur de Bacard
4, RUE RICHELIEU (derr. le Grand-Théâtre)

Spécialité de Portraits Artistiques
CHARBON-PLATINE
Gomme bichromatée - Pastel et Aquarelle
Reproductions en tous genres

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL
PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe
SOUPERS FINS
à la Sortie des Spectacles
Rendez-vous des Etudiants

Restaurant Universitaire

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE
(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants.

Pension depuis 60 francs

Repas depuis. 1 50
Cachets depuis. 1 25

Service et Cuisine soignés

MESSIEURS,

Les CHAPEAUX
les plus chics,
les plus durables
et le meilleur marché
sont encore

chez CAULET, 25, Grand'Rue

Fournisseur de MM. les Etudiants

ETUDIANTS !
au Café demandez tous

UN CANIGOU

Liqueur de l'abbaye de St-Martin du Canigou

Henry de CASAMAJOR
SEUL REPRÉSENTANT
3, rue Baudin, MONTPELLIER

N'achetez rien sans avoir visité les

NOUVELLES GALERIES

(Magasins Modernes)

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe

Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocipédie
Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.

ENTRÉE LIBRE PRIX FIXE

GRANDE

Brasserie de Strasbourg

Place de la Comédie, MONTPELLIER

A. LAGRIFFOUL

Propriétaire

Etablissement de 1er Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

Cuisine très Soignée

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Repas à Prix Fixe

Chauffeurs
et Cyclistes

demandez le

Pneu "Le GAULOIS"

des Etablissements BERGOUGNAN

J. BARASCUT

Chemisier-Diplômé
14, rue Aiguillerie, Montpellier

Faux-Cols extra, Hommes et Dames
à 0 fr. 85 les deux
Cravates, Faux-cols, Gilets de Flanelle
CHEMISES D'HOMMES SUR MESURE
Prix fixe marqué en chiffres connus

ETUDIANTS ! ALLEZ TOUS A

La Gde Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUROUX

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,
LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT
LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÉGION
Place de la Comédie — MONTPELLIER

EN VENTE PARTOUT

Tous les Samedis

L'ECHO des ETUDIANTS

Indépendant
Littéraire, Scientifique, Artistique
Sportif et Mondain

ABONNEMENT : 5 Fr. PAR AN

S'adresser au Bureau du Journal pour les Annonces et Réclames

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi. *Les manuscrits ne sont pas rendus* LE GÉRANT : TOTO

MémoNum © montpellier3m